SABINE SICAUD 1913–1928

Vigne vierge d’automne

Vous laissez tomber vos mains rouges,
Vigne vierge, vous les laissez tomber,
Comme si tout le sang du monde était sur elles.
À leur frisson, toute la balustrade bouge,
Tout le mur saigne,
Ô vigne vierge… Tout le ciel est imbibé
D’une même lumière rouge.
C’est comme un tremblement d’ailes pourpres qui tombent
D’ailes d’oiseaux des Îles, d’ailes
Qui saignent… C’est la fin d’un règne,
(Ou quelque chose de plus simple infiniment ?)
Ce sont les pieds palmés de hauts flamands
Ou de fragiles pattes de colombes
Qui marchent dans l’allée.
(Où vont-elles, si rouges ?)
Leurs traces étoilées
Rejoignent l’Autre vigne où l’on vendange.
Si rouge, est-ce déjà le sang des cuves pleines ?
Ah ! simplement, la fête des vendanges,
Simplement, n’est-ce pas ?
Et pourtant que vos mains sont tremblantes ? Leurs veines
Se rompent une à une. Tant de sang…
Et cette odeur si fade, étrange.
Ces mains qui tombent d’un air las,
Ô vigne vierge, d’un air las et comme absent,
Ces mains abandonnées…

(Lady Macbeth n’eut-elle pas ce geste
Après avoir frotté la tache, si longtemps ?)
Mains qui se crispent, mains qui restent
En lambeaux rouges sur octobre palpitant,
Dites, oh ! dites, chaque année
Êtes-vous les mains meurtrières de l’automne ?
Ou, chaque année,
Sans rien qui s’en émeuve, ni personne,
Des mains assassinées
Qui flottent au fil rouge de l’Automne ?…